Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **8 (1916)**

Heft 4

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Berne, avril Huitième année 1916 — N° 4

REVUE SYNDICALE SUISSE

Organe de l'Union suisse des Fédérations syndicales

Abonnement: 3 fr. par an
Pour l'Etranger: Port en sus
Abonnem. postal, 20 cent. en sus

Rédaction: Secrétariat de l'U. S. F. S. Par intérim: **G. Heymann**
Téléphone 1808 ○ ○ ○ **Kapellenstrasse 6** ○ ○ ○ Compte de chèques N° III 1366
Paraît tous les mois

○ Expédition et administration: ○
Imprim. de l'Union, Berne
○ ○ ○ ○ Kapellenstrasse, 6 ○ ○ ○ ○

SOMMAIRE:

	Page
1. *Premier Mai*	37
2. *Interdiction d'émigrer*	38
3. *Le coût de la vie*	42
4. *Le Nationalisme (suite)*	43
5. *Dans les Fédérations*	44
6. *Mouvement syndical international*	46
7. *Divers*	48

Premier Mai

Si nous ne connaissions pas les événements sanglants qui ont donné naissance à la manifestation du Premier Mai, si nous ne savions pas que des travailleurs payèrent de leur vie pour avoir voulu défendre les droits ouvriers, nous rechercherions ailleurs l'origine de cette manifestation mondiale.

Nous croirions volontiers, dans nos régions, que les initiateurs ont tenu à faire coïncider la journée des travailleurs avec le réveil de la nature.

Réveil printannier, qui redonne la vie, qui appelle la nature au travail et qui donne aux hommes une énergie nouvelle.

Y aurait-il, en effet, de plus beau moment pour encourager le travailleur à l'action, pour lui donner une volonté nouvelle? Ce soleil de Mai, ces champs fleuris, partout cette sève nouvelle et abondante, cette vie qui se manifeste d'une façon si exceptionnelle et si intensive, même chez les infiniment petits, tout semble démontrer combien est injuste l'oppression dont est victime la classe ouvrière.

Et pourtant, l'origine du Premier Mai, comme manifestation des travailleurs, est moins poétique.

Ce n'est pas dans la nature qu'il faut rechercher ce réveil, mais dans le sang des victimes de la réaction capitaliste. Sa valeur n'en est que plus grande, puisque cette journée est protestation, et une manifestation de solidarité et d'espoir en l'avenir.

* * *

Depuis 1914, c'est la deuxième fois que le Premier Mai trouve les travailleurs, non pas unis par-dessus les frontières, mais aux prises sur les champs de bataille. Et ce spectacle est d'autant plus navrant, que beaucoup, parmi ces ouvriers, croient qu'ils défendent le sol de leur patrie et qu'ils luttent pour la liberté et la civilisation, tandis qu'ils font, avant tout, l'affaire de têtes couronnées et de spéculateurs. Non, ce n'est pas sur les champs de bataille que pourra éclore la liberté du prolétariat; et ceux qui auront cru en la mission civilisatrice de la guerre auront un réveil d'autant plus cruel que leur foi aura été plus grande.

Cependant, parce que les peuples s'entretuent depuis bientôt deux ans, faut-il croire à la faillite de cette proclamation lancée il y a plus d'un demi-siècle: « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous »? Doit-on conclure à l'impossibilité d'une union complète par-dessus les frontières? Non! Et la guerre, exception faite de ceux qui ont trahi en toute conscience les liens de l'Internationale, a surpris le monde ouvrier en plein travail d'organisation et l'a jeté dans la mêlée sans lui donner le temps de comprendre ce qu'on voulait de lui. Le massacre auquel nous assistons ne peut que constituer un arrêt dans le développement de l'organisation ouvrière; certains événements ne manqueront pas de jeter un peu de méfiance parmi le prolétariat. Mais, tout regrettable que soit cet arrêt, il sera de courte durée. Dès le moment où la vie régulière reprendra, quand les travailleurs, de retour des champs de bataille, auront repris l'outil et qu'ils constateront que le régime capitaliste qui les opprimait avant la guerre n'a pas changé, si ce n'est qu'il est devenu plus dur encore, ils comprendront que leur ennemi n'est pas toujours de l'autre côté de la frontière et que la liberté et la civilisation ne sont pas le fait de la soldatesque, mais du prolétariat organisé. Ils saisiront alors toute la valeur de l'Union Internationale des travailleurs et la voudront plus complète et reposant sur des bases plus solides que précédemment.

* * *